



Fera-t-il nuit dans les salles cet hiver ?

CULTURE Comment les théâtres, salles de cinéma, de spectacle et autres lieux culturels envisagent-ils et anticipent-ils la crise énergétique? Tour d'horizon dans le Nord vaudois.

TEXTES: LÉA PERRIN
PHOTOS: RÉGION-A

L'actualité prévient une crise énergétique en approche, qui s'inscrit dans un contexte de conflit géopolitique, mais aussi de crise climatique. Si l'on a beaucoup abordé les mesures d'économie et autres solutions pour braver la nuit, il a pour l'heure surtout été question des entreprises et des citoyens. Pourtant, d'autres domaines y font face, des deux côtés du miroir : à la fois responsable, à la fois victime. C'est notamment le cas du secteur de la culture. Un milieu où l'énergie est vitale, et qui doit apprendre à travailler différemment. Mais que peuvent faire les lieux culturels d'un point de vue logistique pour limiter leur impact et éviter que les rideaux restent clos?

«De façon générale, cette crise énergétique arrive dans un contexte de crise culturelle énorme. C'est simplement une épreuve supplémentaire que l'on va pouvoir surmonter», assure Adeline Stern, directrice du Cinéma Royal à Sainte-Croix. Car si le milieu culturel doit s'attendre à potentiellement essuyer une bourrade, il ne s'est pas encore complètement relevé de celle du Covid. Malgré tout, cette nouvelle épreuve a cela de différent de la pandémie que des solutions claires peuvent être mises en place. «Je suis pour qu'on soit beaucoup plus sage au niveau énergétique et que l'on fasse moins n'importe quoi», ajoute la directrice du Royal, réjouie que la Commune de Sainte-Croix soutienne son infrastructure et n'ait pas annoncé d'augmentation du prix de l'électricité d'ici à janvier 2023.

Alors comment faire pour restreindre sa consommation? Pour le Royal, ce sera par de petites actions simples: extinction des lumières extérieures plus tôt, et pas de décorations de Noël. «Mais on ne peut pas réduire beaucoup plus», se résout Adeline Stern.

Pour le théâtre la Tournelle à Orbe, la réflexion est en cours. Non sans rencontrer quelques obstacles. «L'enjeu pour nous c'est la gestion de l'électricité au sein d'un théâtre où la lumière est toujours allumée. On a besoin des projecteurs pour travailler.» A cela s'ajoute l'infrastructure en tant que telle. «La Tournelle est un lieu historique à Orbe. Comment faire dans un bâtiment qui n'est pas aux normes? On pourrait passer à la technologie LED, mais cela demande des budgets. On pourrait changer les vitres, mais des parties du bâtiment sont classées et tout est compliqué à chauffer. Ce n'est pas facile.»

Des solutions, certes, mais qui manquent encore de consistance. «A part la vision évidente de gérer l'électricité, je suis encore un peu démunie», ajoute Isabelle Renaut qui serait intéressée par l'élaboration d'un écobilan de son infrastructure. «C'est bien d'être exigeant, on doit s'y mettre, mais nous aurions besoin d'aide. Ce n'est pas notre domaine et nous avons dépassé le stade d'économiser le papier. On doit être entourés.»

Consommation et enjeux climatiques

Lumières, projecteurs, musique, chauffage sont des éléments clés de la bonne tenue d'une représentation, que ce soit au théâtre, lors d'un concert, ou au cinéma. A la tête de la compagnie Cantamisù, Isabelle Renaut place la thématique de la culture durable au cœur des discussions. «Nous ne sommes pas une grosse structure, on se disait qu'on ne consommait pas trop... En ayant fait un état des lieux de nos pratiques, on s'est rendu compte que c'est plus complexe que cela. C'est tout un fonctionnement que l'on doit revoir.» Puisqu'au-delà de l'énergie, il y a aussi le matériel, la mobilité, l'administration, les pratiques numériques, le stockage des archives...

Si la discussion n'a pas encore eu lieu avec les autorités compétentes au niveau de La Tournelle, Isabelle Renaut a déjà pris le taureau par les cornes du côté de sa compagnie. Pour ce faire, un état des lieux des pratiques a été opéré par des étudiants et étudiantes en formation du brevet fédéral en conseil de l'environnement. «C'est intéressant d'aller

creuser à tous les niveaux. On a pris ça très au sérieux même si nous sommes une petite compagnie. Il y a toujours moyen d'agir. Nous sommes également en train de signer une convention avec la ville d'Yverdon pour ajouter un article sur la promotion des pratiques durables dans l'art.»

Mais les artistes aussi, intègrent cette question de la durabilité dans leur travail. En 2017, Yvan Richardet, comédien et improvisateur, écrivait par exemple *L'Émeute*, un seul-en-scène humoristique mené comme une réflexion sur les limites planétaires. De même cette année avec le spectacle *MERCURY*. Ces deux créations ont été portées par sa troupe Calmez-vous!, qui obéit à des consignes strictes de moyens de production. «Le 90% des costumes et des décors sont recyclés, les artistes se déplacent majoritairement en transports publics et adoptent le régime alimentaire locavore et végétarien pendant la durée du spectacle.» Yvan Richardet parle de pratiques écologiques encore timides dans les théâtres mais qui vont dans le bon sens.

La culture comme réponse?

Si l'on tire la prise, les lieux de culture se retrouveront dans le noir, et sans public. Un danger donc financier, mais pas seulement, selon les acteurs et actrices du milieu. «C'est précisément les activités culturelles qui permettront de nous projeter dans un monde plus sobre. C'est la culture qui luttera contre l'individualisme énergétique et la polarisation des opinions politiques», assure Yvan Richardet qui craint une fragilisation des subventions étatiques en cas de blackout ou de coupures d'énergie intermittentes.

«La politique ne se rend toujours pas compte de l'importance de la culture et du «être-ensemble», déplore Adeline Stern qui n'a toutefois pas peur d'une extinction, toujours prête à trouver des solutions pour le Cinéma Royal comme pour les autres: «Nous avons un chauffage dans l'annexe, les gens vont pouvoir se réchauffer en buvant un verre au prix libre (ndlr : tout comme le cinéma). Cette chaleur humaine, on n'en parle pas, mais c'est ça qui peut nous sauver et nous permettre de passer l'hiver.»

ENTRETIEN AVEC MARINE BESNARD



Chorégraphe, cheffe de projet dans le domaine culturel et à la tête de sa propre compagnie, Marine Besnard place la durabilité et l'écologie comme des thématiques importantes dans son quotidien. Cofondatrice du projet Reflector, qu'elle présente ici, elle souhaitait aller plus loin, en démontrant le rôle qu'occupent les acteurs et actrices des arts de la scène, en tant qu'exemples pour la durabilité.

«On souhaitait mettre à disposition des théâtres quelque chose de concret. Avec une analyse de terrain d'abord, donc nous avons travaillé avec trois théâtres pilote, dont le Théâtre Benno Besson à Yverdon, avec lesquels nous avons réalisé trois écobilans. Pour voir les leviers à actionner et ce qui est le plus pertinent pour ce genre d'établissement.

Mais aussi avoir les chiffres devant nous et montrer aux théâtres que recycler ne suffit pas. On peut également regarder ce qu'il se passe à l'arrière-scène en termes de mobilité du public, d'énergie du bâtiment etc. Le TBB par exemple est encore en train de récolter les données. Mais avec un théâtre de 125 ans, on devine que l'énergie sera un grand point sur lequel travailler. Et certainement la mobilité des publics.

Nous avons construit des groupes de travail afin de savoir quelles sont les ressources de chaque théâtre. Savoir qui peut mettre quoi en place avec notre soutien. Dans le groupe de travail du TBB il y a autant le directeur artistique Georges Grbic, que la directrice administrative, une personne de la communication, de la billetterie, de la technique etc. Pour que le projet soit un peu porté par tout le monde.

A partir de ces mesures, de notre expérience et de ce qu'il se fait à travers le monde, nous rédigeons des guides (Green Guide) destinés aux théâtres dans le domaine de la mobilité, la production, la programmation, l'énergie, la restauration, la communication (communiquer de manière durable et comment un théâtre peut avoir un impact grâce à la communication sur son public dans un rôle de modèle dans la société). A travers ces trois processus, on veut simplifier et mettre à disposition cette expérience à tous les théâtres de Suisse de manière intuitive et interactive. De quoi a-t-on vraiment besoin pour une production? Comment peut-on faire autrement? Car je pense qu'avec certaines contraintes, on peut même être encore plus créatif. Le but est de tout faire pour qu'il y ait un minimum de consommation, mais un maximum de créativité.»

www.reflector.eco



CULTYSSIME

Une page proposée par le Service de la culture de la Ville d'Yverdon-les-bains, en partenariat avec La Région et Radio Nord Vaudois.



LIEN PODCAST

La culture face à la crise énergétique. Interview de Dominique Bollinger, artiste et professeur en génie de l'environnement.



Focus: Vert le Futur proposera une plateforme

Vert le Futur est une association. Elle compte un réseau interdisciplinaire. Des programmeurs, médiateurs, artistes et professionnels de la culture, spécialistes de l'environnement et du développement durable en font partie. Le but? Rassembler les connaissances de toutes ces personnes pour les mettre au service du secteur culturel et événementiel. Au niveau de la produc-

tion, de l'organisation, du contenu et de la communication. Vert le Futur conseille ces organisations pour devenir plus durables.

L'association a créé le projet Tatenbank. Ce sera une plateforme numérique avec des outils, des listes de tâches et des exemples. Pour faciliter la vie culturelle durable.

Ce texte est écrit en FALC - Langage facile à lire et à comprendre

113

Entreprises culturelles ont été soutenues en 2021 par le SERAC (Service des affaires culturelles du Canton de Vaud), pour des projets de transformations dans le but de mieux supporter les crises (notamment le Covid).